

saint Nizier, furent néanmoins dépossédés de leurs sièges dépouillés de leurs biens, de leurs esclaves, de leurs chevaux et exilés dans un monastère où on les garda à vue. Ces évêques indignes avaient aussi traité Gontrand avec le plus grand mépris. Ils s'étaient signalés par une expédition de véritables brigands contre Victor, évêque des Tricastins. — Et, ajoute Grégoire de Tours, leur contemporain presque :

« Ils passaient leur vie dans la mollesse, dans des lits somptueux, en plaisirs honteux, qu'ils cherchaient à justifier en calomniant leur souverain légitime. »

Tels furent les temps lamentables au milieu desquels naquit saint Ennemond. On eût été heureux de les voir décrits par M. l'abbé Condamin qui les a si bien étudiés, et il est à regretter de voir cette page importante de notre histoire locale manquer dans son livre.

Que n'a-t-il aussi dessiné à grands traits les nobles figures des prédécesseurs de saint Ennemond sur le premier siège des Gaules ? Cette esquisse eût été d'un grand intérêt. — Elle nous eût également permis de mieux apprécier la tâche que Dieu donna à remplir à saint Ennemond, à son tour, et de savoir ce que n'avaient pas pu ou su accomplir ceux qui avaient eu charge d'âme de notre ville avant lui et dans ces temps si troublés.

Sans remonter au-delà du V^e siècle, ne trouvons-nous pas parmi les archevêques de Lyon des prélats dignes de renom ? Comme l'a remarqué un écrivain moderne, (1)

(1) Nos anciens auteurs ont omis de nous parler, avec détails, de nos anciennes écoles épiscopales de Lyon si importantes et pourtant si peu connues. J'ai cru devoir combler cette lacune de l'histoire de Lyon et j'ai achevé un volumineux travail « sur l'enseignement public, à Lyon, à toutes les époques. »